

Texte 1 B

Crétien de Troyes (XII^e siècle)

Cligès

10. [Fénice refuse le partage d'Yseut]

« Mes l'empereres me marie,
Don je sui iriee et dolante,
3100 Por ce que cil qui m'atalante*
Est niés celui que prendre doi.
Et se cil a joie* de moi,
Donc ai ge la moie perdue,
Ne je n'i ai nule atandue.
3105 Mialz voldroie estre desmanbree
Que de nos deus fust remanbree
L'amors d'Ysolt et de Tristan,
Don mainte folie dit an,
Et honte en est a reconter.
3110 Ja ne m'i porroie acorder
A la vie qu'Isolz mena.
Amors en li trop vilena,
Que ses cuers fu a un entiers,
Et ses cors fu a deus rentiers*.
3115 Ensi tote sa vie usa
N'onques les deus ne refusa.
Ceste amors ne fu pas resnable,
Mes la moie iert toz jorz estable,
Car de mon cors et de mon cuer
3120 N'iert ja fet partie a nul fuer.
Ja mes cors n'iert voir garçoniers*,
N'il n'i avra deus parçoniers*.
Qui a le cuer, cil a le cors*,
Toz les autres an met defors.

10. Fénice refuse le partage d'Yseut

« Mais l'empeur m'épouse,
ce qui me contrarie et m'afflige beaucoup,
3100 parce que celui qui me plaît
est le neveu de celui que je dois épouser.
Et si ce dernier trouve sa joie en moi,
alors j'ai perdu la mienne,
et il ne me reste aucun espoir.
3105 Je préférerais être écartelée
plutôt que notre situation à tous deux rappelle
l'amour d'Yseut et de Tristan
dont on raconte tant de folies,
et qu'il est honteux de rapporter.
3110 Je ne pourrais jamais m'accommoder
de la vie que mena Yseut.
L'amour s'avilit trop en elle,
car son cœur n'était qu'à un seul
tandis que son corps était à deux bénéficiaires.
3115 Ainsi passa-t-elle toute sa vie
sans se refuser à aucun des deux.
Cet amour ne fut pas raisonnable,
mais le mien restera toujours immuable,
car mon corps et mon cœur
3120 ne seront jamais partagés à aucun prix.
Non, jamais mon corps ne se prostituera
ni n'aura deux propriétaires.
Qui a le cœur a aussi le corps,
j'en exclus tous les autres.

194

ROMANS

3125 Mes ce ne puis je pas savoir
Comant puisse le cors avoir
Cil a cui mes cuers s'abandone,
Quant mes peres autrui me done,
Ne je ne li os contredire.
3130 Et quant il est de mon cors sire*,
S'il an fet chose que ne vueille,
N'est pas droiz c'un autre i acuelle.
Ne cil ne puet fame espouser
Sanz sa fiance trespasser*,
3135 Einz avra, s'an ne li fet tort,
Cligès l'empire après sa mort.
Mes se vos tant saviez d'art*
Que ja cil an moi n'eüst part
Cui je sui donee et plevie,
3140 Molt m'avriez an grè servie.
Mestre*, car i metez antante
Que cil sa fiance ne mante
Qui au pere Cligès plevi,
Si com il meisme eschevi,
3145 Que ja n'avroit fame espousee.
Sa fiance en iert reüsee,
Car adès m'espousera il.
Mes je n'ai pas Cligès si vil
Que mialz ne vueille estre anterree
3150 Que ja par moi perde danree
De l'enor qui soe doit estre.
Ja de moi ne puisse anfes nestre
Par cui il soit desheritez.
Mestre, or vos an entremetez,
3155 Por ce que toz jorz vostre soie. »
Lors li dit sa mestre et otroie
Que tant fera conjuremanz,
Et poisons*, et anchantemanz,
Que ja de cest empeur
3160 Mar avra garde ne peor ;
Et si girront ansamble andui,
Mes ja tant n'iert ansamble o lui
Qu'ausi ne puisse estre a seür
Con s'anre aus deus avoit un mur*.

CLIGÈS

195

Mais je n'arrive pas à savoir
3125 comment mon corps pourrait être à
celui auquel mon cœur s'abandonne,
puisque mon père me donne à un autre
et que je n'ose pas m'y opposer.
3130 Dès que celui-ci sera le maître de mon corps,
même s'il en use malgré moi,
il n'est pas moral que j'en accueille un autre.
Il ne peut pas non plus se marier
sans manquer à sa parole,
3135 mais Cligès, si on ne lui fait du tort,
aura l'empire, après la mort de son oncle.
Pourtant, si vous étiez assez habile
pour priver de ma personne
celui à qui je suis promise et donnée,
3140 vous m'auriez rendu un grand service.
Maîtresse, mettez donc tous vos soins
pour que cet homme ne manque pas à sa promesse,
lui qui a juré au père de Cligès,
après avoir reçu son serment,
3145 qu'il ne se marierait jamais.
Il trahira sa parole,
car il va bientôt m'épouser.
Mais j'estime trop Cligès
pour ne pas préférer être enterrée vivante
3150 plutôt que, par ma faute, il perde une parcelle
de l'héritage qui doit lui revenir.
Puisse ne jamais naître de moi un enfant
par qui il serait déshérité !
Maîtresse, occupez-vous donc de l'affaire,
3155 si bien que je sois toujours à vous. »
Alors sa nourrice y consent et lui dit
qu'elle fera tant d'incantations,
de breuvages et d'enchantements
que jamais, cet empeur,
3160 elle n'aura à le craindre ;
ils coucheront tous deux dans le même lit,
mais jamais elle ne sera avec lui
sans être en sécurité aussi bien
que s'il y avait un mur entre eux.

3165 Mes seul itant ne li enuit*
Qu'il a en dormant son deduit*,
Car quant il dormira formant
De li avra joie a talant*,
Et cuidera tot antresait
3170 Que an veillant sa joie en ait,
Et ja rien n'en tenra a songe,
A losange ne a mançonge.
Einsi toz jorz de lui sera :
An dormant joer cuidera.

Qu'elle accepte seulement 3165
qu'il prenne son plaisir en dormant,
car plongé dans un profond sommeil,
il jouira d'elle à son gré
et il sera persuadé
qu'il le fait en état de veille ; 3170
jamais il ne pensera à un rêve,
à une tromperie ou à un mensonge.
Ainsi en sera-t-il toujours de lui :
en dormant il croira se livrer aux jeux de l'amour.

DUFURNET, Jean, Claude, LACHET. *La Littérature française du Moyen Age. I. Romans et chroniques*. [Éd. bilingue]. Paris: Flammarion, [2003]. ISBN 9782080710833.